

La secte des portables

Pièce pour, au moins, 15 personnages :
10 personnages « portabilisés »,
5 personnages rebelles

Histoire : L'humanité ne communique plus que par les portables. Tout événement, naissance, mariage, mort, etc., passe par les portables, est vécu par le portable. Seule une petite communauté résiste encore et toujours à l'envahisseur. Ces derniers « gaulois » (« Les téléphonfix ») se réunissent et boivent une potion magique, du « gros rouge qui tache », et mangent la baguette et le « calendos ». Ainsi, ils fomentent la rébellion. En réalité, saoulés par leur potion magique, ils s'endorment toujours avant toute décision. Pendant ce temps, les « portabilisés », eux-mêmes, se livrent à une lutte de pouvoir entre tous les serveurs (Orange, Bouygues-Telecom, SFR, etc.). Cela donne des messages complètement brouillés au milieu d'une conversation, par ailleurs complètement absurde, inintéressante et surtout marquée par une flagrante incommunicabilité, arrivent des messages publicitaires, des slogans d'adhésion comme des injonctions sectaires, qui se télescopent. Les personnes, qui reçoivent ces slogans, manifestent des comportements incohérents. La plupart des communications se terminent par un évanouissement ou une fuite en courant, etc. Par la suite, après moult aventures, dont l'arrestation de l'un d'entre eux, les « téléphonfix » arrivent à s'organiser et à délivrer les « portabilisés ». Le monde paraît sauvé, lorsque apparaît, lors de la fête finale, un « vidéalisé » (ou « virtuelisé »)...

Scène 1 : (5 personnages)

(Les téléphonfix, qui sont habillés en habits préhistoriques (ils peuvent avoir des passoires, ornés de plumes, sur la tête), sont réunis autour d'une espèce de chaudron. Ils se servent de grosses tartines de pain avec des camemberts bien faits. L'un d'eux avec une grande spatule touille un liquide rouge, avec des incantations mystiques parlant de communication, les autres dansent autour du chaudron.)

T1 : *(D'une voix grave et rocailleuse, il parle à son chaudron tout en mettant la main qui ne tient pas la spatule comme un pavillon sur l'oreille.)* Ya kelkun ? Ya kelkun ? Kikakomuniké ?

Les autres : *(Tout en dansant, une main à l'oreille, dans une attitude d'écoute.)* Koikidi ? Koikadi ?

T1 : *(Même jeu, il crie.)* Takatoké !... Takakosé !... Takakrié !...

Les autres : *(Même jeu.)* Koikidi ? Koikadi ?

T1 : *(Levant la main autoritairement pour tenter de passer au-dessus du brouhaha.)* Dring ?!

T2 : Takapté ?... Tapakapté ?

(Les autres continuant leur danse bruyante.)

T1 : *(Dans un geste de dénégation à l'adresse de T2, puis dans un autre, demandant aux autres de se taire.)* Kakofoni !... Kakofoni !...

(Un silence se fait. T1 écoute d'un air inspiré, puis soupire.)

T3 : Kalorifer ?

Les autres : Fokékouté ! Fokékouté !

(Ils se remettent à danser. T1 écoute encore.)

T4 : Koikadi ?

T1 : Adirin...

T4 : Koikafai ?

T1 : Afairin...

T4 : Pourkoikadirin ? Pourkoikafairin ?

T1 : *(Dans un geste d'incompréhension.)* Axiste pas ?

(T5, avec d'innombrables précautions et beaucoup de répulsion (les autres émettent des borborygmes qui marquent leur peur et leur dégoût), attrape un portable avec une pince et le plonge dans le chaudron. Les cinq se placent autour du chaudron, guettant une réaction.)

T2 : *(Il crie, très fort.)* Pschitt !

(Les autres sursautent, très effrayés. Celui qui a crié éclate de rire.)

Les autres : Kécon ! Kékrétin !

(T2, tout penaud, s'éloigne légèrement. T1, avec la spatule, se remet à touiller, puis il prend une louche du liquide et s'apprête à le goûter. Un silence total se fait, la tension est palpable, celui qui s'est éloigné se rapproche. Tous attendent avec une peur manifeste.)

T3 : *(Il essaie d'arrêter T1.)* Faipaça...

T1 : *(Il goûte. Rien ne se passe, si ce n'est qu'il trouve le liquide à son goût et recommence.)* Yabon !

(Alors tous se mettent à boire dans des cris incantatoires et de joie (yabon, invinoveritas, gougoulou, etc., tous finissent complètement soûls.)

Scène 2 : (minimum 5 personnages maximum 10)

Entre un personnage vêtu d'une tenue très caricaturalement « futuriste ». Il a une sorte de portable, collé à la tempe, on entend de la musique des sortes de jingles, il marche d'une manière très mécanique, robotisée. Un autre personnage entre, puis d'autres, tous sont habillés futuristes mais de couleurs différentes, on entend à chaque fois des jingles différents. Ils ne se parlent pas. A un certain moment, les jingles semblent se mélanger. Les personnages s'arrêtent, puis changent de direction, copiant la démarche de celui à qui le jingle d'origine est adressé. Puis, tous semblent pris d'une espèce de délire, avec des gestes incohérents. Ils sortent.

Scène 3 : (minimum 5 personnages (la mère, le père, la grand-mère, le grand-père, la (ou le) sage-femme) maximum 10)

(Entrent à nouveau des personnages « portabilisés » mais tous sont habillés de la même couleur. Une jeune femme semble enceinte, près d'accoucher. Un (ou une) autre (sage-femme) a une sorte de bonnet d'infirmière sur la tête et se prépare à l'accouchement, pendant que les autres s'empressent autour de la femme enceinte et la couchent doucement sur une table qui roule. Aucune parole et aucune émotion apparente, mais un jingle spécifique à la couleur (par exemple le jingle d'Orange si les acteurs sont vêtus d'une tenue orange), qui sera transformé pour imiter les gémissements d'une femme qui accouche. On assiste à l'accouchement d'un portable (ce sera soit un acteur dans un grand carton, soit un carton en forme de portable.)

Le père : (Dans une sorte de cri de victoire, mi-crié, mi-chanté.) Merdange !... Ma mésange, mon fils est dans les langes, et moi je suis aux anges... (très fier) malgré ses airs de losange, c'est un garçon !

La grand-mère : Merdange... Mes louanges mon fils, c'est le plus étrange jour de ma vie... après ta propre naissance, bien sûr. (À l'adresse du grand-père) On dirait un archange...

Le grand-père : Merdange... (En regardant le nouveau-né avec attendrissement.) Ou un tableau de Michel-Ange... ton portrait, Solange... Oh ! Il a toutes ses phalanges...

Le père : Merdange... Tu vois mon alkékenge, ça s'est bien passé. Il est sorti de ta grange, un peu de vidange, et le voilà...

Les autres (à part la mère) : (Dis comme un spot publicitaire.) L'accouchement, c'est simple comme un coup de fil...

Le père : (Soudain inquiet.) Mais qu'as-tu ? Quelque chose te dérange ?...

La mère : Merdange... Mon bonheur serait sans mélange...

La grand-mère : (Pour tenter avec aménité de la faire taire.) Merdange... Ma bru, je vais essanger tes changes souillés, (elle regarde la chambre) tu veux que je range un peu ?...

La mère : Merdange... Merci belle-maman, (elle se retourne à nouveau vers son mari) un remords me démange, je voudrais que tout s'arrange, assez de vengeance, appelle mes parents...

Le père : (En colère.) Merdange !... Jamais, ils ont trahi, ils vivent dans la fange ! Jamais s'ils ne changent ! Ils sont avec les « Téléfonix » !...

La mère : (Elle se met à pleurer.) Merdange... Oh, je voudrais me jeter au Ganges...

Le père : (Il l'embrasse affectueusement.) Merdange... Allons mon ange...

(Tous l'entourent, le ou la sage-femme se met à pousser la table sur laquelle la mère est allongée, ils sortent.)

Scène 4 : (1 personnage)

L'enfance ; le jeu « snake » est mis en place de cette manière : l'acteur qui joue le portable est dans une sorte de carton comme suggéré à la scène précédente, il a, en plus, une espèce de grand filet extensible sur sa tête. Il suit un parcours entre des obstacles et chaque fois qu'il ramasse de petites balles ou petits ballons, il les place dans son filet (cela donnera l'impression qu'il grandit, cette sensation peut-être augmenté si l'acteur démarre le jeu ramassé sur lui-même puis se redresse petit à petit).

Scène 5 : (1 personnage)

L'adolescence : l'acteur (ou un autre plus grand) sera toujours dans le carton, mais, cette fois, il y aura un nombre conséquent de portables de diverses marques qu'il utilisera indifféremment pour communiquer. Les communications se feront en plusieurs langues, il convient, pour augmenter l'effet comique, que l'acteur exagère fortement les accents. Entre ces communications, l'acteur se déplacera sur scène en prenant des positions ou des attitudes très adolescentes.

Portabilisé : *(Il prend un premier portable.) Pronto . C'è Sylvana ? Sono io. (Il en prend un deuxième et ainsi de suite chaque fois qu'il change de langue.) Allo, I beg your pardon, Elisabeth, I spend all my time on the phone. (Même jeu.) Diga ! Quisiera hablar con Manuela, por favor... ¿Perdon ? Se oye muy mal... (Il se déplace.) Me movo... Es mejor así... (Nouveau changement de téléphone.) Allo Angela ? Er macht gut in Berlin ? (Nouveau changement de téléphone.) Posso parlare con Laura per favore ? (Nouveau changement de téléphone.) Guten tag sehr geehrte Frau, will icht mit Monica sprechen, bitte... (Nouveau changement de téléphone.) ¿Podría decir a Carmencita que me llame cuando regrese ? (Nouveau changement de téléphone.) Is it possible to meet you, this week-end, Suzan? (Nouveau changement de téléphone. La fin sera jouée de manière très théâtrale.) Davoï Petrouchka Karamasov komouniski ? (Nouveau changement de téléphone.) Dooh ! Koryo Maïoko tooyo, Uuiih ! (Nouveau changement de téléphone.) Ave Aegina ! Te amo ab imo pectore. Carpe diem ! Carpe diem ! (Il sort.)*

Scène 6 : (Une douzaine de personnages dont prêtre, enfant de chœur, la portabilisée, deux policiers, deux ou trois rebelles)

Le mariage : (le portabilisé sera une femme, toujours à l'intérieur d'un carton avec nombre de portables qui sortent de partout. Elle sera vêtue d'une longue coiffe qui partira en traîne derrière elle, cette traîne pourra être tenue par un acteur de petite taille.) La musique de Mendelssohn se fera entendre (une musique électronique comme si elle provenait d'un portable) Un prêtre s'avancera précédant le cortège. Derrière lui pourra se tenir un enfant de chœur qui balancera en lieu et place des saintes huiles, un portable. Suivront la portabilisée qui sera au bras d'un acteur, le marié viendra ensuite, au bras d'une actrice, puis d'autres acteurs. (En ce qui concerne les costumes, tous les personnages (hormis la personnalisée) seront habillés « futuristes », comme dans la scène 2). Soudain, des sifflets se font entendre. Le cortège s'arrête. Des rebelles passeront en courant lourdement, comme des hommes préhistoriques, ils seront poursuivis par deux policiers (ceux-ci sont costumés comme les autres portabilisés mais portent une arme ou une matraque à la ceinture). Les gens du cortège regardent passer tout ce beau monde sans réagir, puis il reprendra sa marche. Il fera le tour complet de la scène, le prêtre organisera un simulacre de bénédiction.

Le prêtre : *(En les bénissant.) Au nom de Merdange, de Sagên, de Pourrigues et de Laissez-fair, (psalmodiant) téléphonez en paix.*

Les autres : *(Même ton) Allo...*

Puis le cortège sortira.

Scène 7 : (4 personnages (Ouvrier 1, Ouvrier 2, Portabilisé, la Portabilisée + les 2 accessoiristes)

La vie professionnelle : (Une musique très forte de bruits d'une usine de métallurgie se fait entendre tout au long de la scène, jusqu'au bruit de la sirène.) Sur scène se trouvera une sorte de tapis roulant qui traversera la scène en large (un accessoiriste sur le côté de la scène tournera une manivelle, un accessoiriste tendra le tapis qui sera accroché à un système formé avec deux roues). Sur ce tapis seront posés divers objets de construction d'un portable géant. Derrière ce tapis, par rapport au public, se tiendront trois ouvriers dont le portabilisé. Ils resteront à une place précise (en laissant un espace sur un côté de la scène, après le troisième personnage), sans jamais se déplacer sur le côté, comme dans une chaîne de montage. Ils visseront, dévisseront ou taperont sur les objets qui passeront devant eux. Chacun reprenant le travail de l'autre. Les objets pourront être de plus en plus gros, jusqu'à ce qu'une portabilisée entière passe. Après avoir été manipulée par le troisième acteur, elle descendra du tapis et se mettra en bout de la chaîne et se mettra à travailler. Puis d'autres objets plus petits passeront, le travail recommencera à quatre jusqu'à ce que le portabilisé fasse un faux mouvement ou une fausse manoeuvre et tombe raide mort ... Une sorte de sirène d'usine se déclenchera, les ouvriers sortiront, emportant le cadavre.

O1 : *(Criant pour essayer de passer par-dessus le bruit.)* T'as vu l'O.L ? Deux Zéro.

O2 : Comment ?

O1 : *(Même jeu, encore plus fort.)* T'as vu l'O.L ? Trois Zéro.

O2 : Comment ?

O1 : *(Même jeu, encore plus fort.)* T'as vu l'O.L ? Quatre Zéro.

O2 : J'aime pas le foot !!

O1 : Comment ? *(Puis, comme s'il avait compris.)* Et t'as vu l'O.M ? Deux à un.

O2 : Comment ?

O1 : *(Plus fort.)* Et t'as vu l'O.M ? Trois à un.

Portabilisé : T'as pas entendu ?! Y t'a dit qu'il aime pas le foot !!

O1 : Si j'ai entendu, mais c'est impossible !!

Portabilisé : Qu'est-ce qui est impossible ?

O1 : Quelqu'un qui n'aime pas le foot, c'est pas possible !

O2 : Comment ? *(Puis comme s'il avait entendu.)* Oh non, c'est pas risible...

O1 : Comment ?

O2 : Je dis, tu as raison ! *(Encore plus fort.)* Faire la route, c'est pas risible ! Tu es sourd ou quoi ?!

(Les personnages se taisent un certain temps.)

O2 : Samedi en boîte, j'ai vu une de ces nanas...

Portabilisé : Comment ?

O2 : *(Plus fort.)* En boîte, y avait plein de nanas...

Portabilisé : Comment ?

O2 : *(Plus fort.)* Samedi soir, j'ai baisé toute la soirée !

Portabilisé : J'aime pas le sexe !

O2 : Des blondes, des brunes, des rousses !...

O1 : T'as pas entendu ?! Y t'a dit qu'il aime pas le sexe !!

O2 : Si j'ai entendu, mais c'est impossible !!

O1 : Qu'est-ce qui est impossible ?

O2 : Quelqu'un qui n'aime pas le sexe, c'est pas possible !

Portabilisé : Comment ? *(Puis comme s'il avait entendu.)* Oh non, c'est pas risible...

O2 : Comment ?

Portabilisé : Je dis, tu as raison ! *(Encore plus fort.)* Une mise à l'index, c'est pas risible, t'es sourd ou quoi ?!

(Les personnages se taisent jusqu'à ce que passe la portabilisée. Elle descend après portabilisé et commence son travail sans un mot.)

Portabilisé : Dimanche à la chasse ! J'ai tué un faisan !

O1 : Comment ?

Portabilisé : Dimanche !! Un gros sanglier !!

O1 : Comment ?

Portabilisé : À la chasse !! *(Il hurle, voulant montrer, il fait une fausse manœuvre, glisse et se tue en tombant.)* Un tyrannosaur...

Les trois autres se précipitent, la sirène retentit, ils sortent en emmenant le mort.

Scène 8 : (Une douzaine de personnages dont le prêtre, l'enfant de chœur, les deux ouvriers, portabilisé, 2 téléphonfix et 2 policiers)

Exactement le même début de cérémonie qu'au mariage, avec le prêtre, puis l'enfant de chœur. Suivent les deux ouvriers de la scène précédente qui portent un brancard sur lequel gît « portabilisé », puis encore plusieurs personnes grimées de la même manière que pour la scène 2 (peut-être avec une touche plus sombre). On entend Mendelssohn. Les personnages se retournent, choqués. On entend « pardon » venant des coulisses puis s'élève la Marche funèbre de Beethoven (toujours joué comme si le son venait d'un portable). Les personnages repartent, satisfaits. En queue de procession, deux téléphonfix s'approchent.

T1 : (Il fait un geste pour faire le plus grand silence que possible, il se baisse, imité par son compagnon. Voix gutturale.) Chut ! Yakalatrapé !... Yakalaraché !... (Ils attrapent la personne qui se trouve en queue de peloton et l'un des deux (T2) lui arrachent le portable collé à la tempe, d'une main gantée, tout en l'empêchant de hurler. Le déportabilisé se met à avoir des convulsions, il est retenu fermement par les deux téléphonfix. Petit à petit il se calme, les deux autres le lâchent.)

Déportabilisé : (Il part dans une autre direction que la procession en chantant.) Gaston ya l' téléphone qui son' mais ya jamais person' qui y répond... Gaston ya l' téléphone qui son' mais ya jamais person' qui y répond... (Il sort.)

T2 : (Il tient le portable arraché comme un trophée avec un gant.) Koikonfai ?

T1 : Yakakontinué... (Soudain des sifflets se font entendre.) Kaïkaïkaï Laflikaï !

(Aussitôt, les deux téléphonfix se mettent à courir, T2 manque de faire tomber le portable. Il le rattrape de sa main non gantée.)

T2 : Katastrof !... (Il est pris de convulsions et se transforme aussitôt en portabilisé (il pourra avoir des vêtements « futuristes » sous sa tenue préhistorique et arracher celle-ci.) Il n'y a plus d'abonné au numéro que vous avez demandé, il n'y a plus d'abonné au numéro que vous avez demandé, il n'y a plus d'abonné au numéro que vous avez demandé, (etc.) (Il sort.)

T1 s'arrête, revient en arrière, pour tenter de récupérer T2, il est trop tard. Deux policiers l'attrapent et le font prisonnier.)

Scène 9 : (Tous les personnages, dont Juge 1, Juge 2, Juge 3, Téléfonfix 1, deux Policiers, quatre Téléfonfix)

Deux juges (J1 et J2) entrent, de manière très cérémonieuse. (Ils sont grimés futuristes, comme les autres portabilisés à part qu'ils n'ont pas le portable gravé sur l'oreille, mais comme un chapeau très haut.) Un troisième juge (J3), légèrement dépenaillés, les rattrapent. Les deux premiers lui lancent un regard désapprobateur, il baisse les yeux et s'installe rapidement. Une table est installée, derrière laquelle se placent les juges. Face à la table, le téléphonfix est forcé par les policiers (P1 et P2) à se mettre à genoux.)

J1 : Comment t'appelles-tu ?

T1 : Tiens ?! Vous ne commencez pas vos phrases par un jingle ?! Et pourquoi vous ne m'avez pas transformé comme mon camarade ?...

J1 : *(Il fait un geste comme s'il amenait un combiné téléphonique à son oreille, aussitôt le policier frappe le téléfonix qui crie de douleur. J3 semble mal à l'aise.)* C'est nous qui posons les questions ! Et toi non plus, tu n'utilises plus ton langage primitif... Alors...

T1 : *(Dans un gémissement.)* Kabinpublix...

J2 : Ce n'est pas un nom, cela. Tu ne peux pas t'appeler par des chiffres, comme tout le monde ?!...

T1 : *(Courageusement.)* Kabinpublix, c'est mon nom de téléfonix.

(Nouveau signe de J1, un policier frappe, T1 crie à nouveau. J3 regarde J1 semblant lui demander de cesser ses brutalités.)

J2 : Nous allons perdre patience !...

T1 : *(Avec difficulté)* 1 85 12 34 503 127...

J2 : À la bonne heure, tu n'as, donc, pas tout oublié. Et comme tu as une bonne mémoire, tu vas nous dire où se trouve votre QG.

T1 ne répond pas.

J1 : *(Il répète le geste fatidique, les deux policiers frappent, T1 s'écroule, les deux policiers le remettent à genoux sans ménagement.)* Tu as bonne mémoire, mais tu n'es pas très intelligent. Tu parleras de toute façon. Si tu le fais vite, cela nous évitera de voir le sang coulé... *(dans un sourire cruel)* mes deux camarades ont le cœur sensible...

T1 : *(Hurlant et tentant de se redresser malgré la pression des policiers.)* Takakrevé ! Tue-moi ! Tue-moi ! Jamais je ne parlerai, jamais je ne trahirai mes camarades !...

Les policiers le jettent au sol et le frappent presque à mort.

J2 : Stop ! Il nous le faut vivant ! Cela suffit, maintenant ! Nous allons passer aux choses sérieuses. Allongez-le sur la table ! *(Les policiers le relèvent, il est évanoui. Ils le traînent puis le portent sur la table. J2 s'adresse aux policiers.)* Allez chercher ce que vous savez !

J3 : *(Sentant que c'est le moment de donner son avis. Il s'adresse à J2.)* Tu crois vraiment que nous devons en arriver là ? Nous aurions pu essayer de le questionner encore...

J1 : *(Il s'approche très près de J3, presque à le toucher. Sur un ton de menace.)* Tu es trop sensible. Tu crois que je ne t'ai pas vu me regarder avec ces mimiques implorantes ?... Ce travail ne t'intéresse pas. Tu arrives en retard, dépenaillé, presque à reculons. Je me demande si j'ai eu raison de te proposer pour ce poste de juge suprême. Je te préviens que je vais en référer au grand Conseil... Tu risques fort de retourner au phoning.

J3 : *(Très effrayé, suppliant.)* Je t'en supplie, ne fais pas ça !... J'ai trois portables en bas âge...

J2 : Allez, arrêtez, vous deux ! Il est inutile de laver notre linge sale devant des étrangers. *(Il regarde si les policiers reviennent)* ni, non plus devant nos hommes, c'est mauvais pour le moral des troupes. *(Montrant T1)* Déjà que ceux-là n'arrêtent pas de nous harceler. *(À J2)* Cela dit c'est vrai que tu es trop sensible, cette racaille est un ennemi et nous devons le faire parler. Cela fait trop longtemps que ces damnés téléphonix nous narguent.

J3 : Je sais, je sais. Mais si nous nous comportons comme les barbares que nous combattons...

J1 : Qu'est-ce que tu crois, que nous sommes ? Des humanistes ? Comme le disait mon père, mon principe est simple : pour un œil, les deux yeux... pour une dent, toute la gueule ! Et nous n'avons pas de temps à perdre. Il faut étendre notre empire téléphonique, pour passer à la prochaine étape.

J3 se tait, vaincu. Les deux policiers entrent poussant un chariot sur lequel se trouvent plusieurs instruments de torture. Ils attachent T1 qui commençait à bouger. Ils commencent à fouiller dans leur matériel, sortant une grosse pince, une grande seringue, une scie, etc. (À chaque fois, J3 fait des mimiques de souffrance.) Ils hésitent.

J2 : Bon, on ne va pas y passer la nuit... Passons tout de suite à la grosse artillerie.

(J3 et P1 régissent simultanément.)

J3 : *(Il ne peut réprimer un cri.)* Non !...

P1 : La grosse artillerie ?!

Presque à contrecœur, P1 sort une immense plume (d'autruche ou de paon) pendant que P2 se met à déchausser T1. J3 se retourne.

J1 : *(L'attrapant par le bras et l'obligeant à regarder.)* Ah non ! Ce serait trop facile ! Assume ton rôle !

T1 : *(Il se débat.)* Aksassins ! Aksassins ! Non je ne parlerai pas ! *(P1 commence à lui chatouiller la plante des pieds. T1 souffre atrocement.)* Ah ! Oksekours !!

J3 : *(S'avançant pour arracher la plume à P1.)* Arrêtez ! C'est insoutenable !

J2 et P2 le maîtrisent, en l'attrapant par derrière, et J1 lui reprend la plume. J3 se dégage et s'enfuit en courant (il sort).

J1 : L'imbécile ! *(Il tend la plume à P1)* Reprenons...

Les policiers se remettent au travail lorsque quatre téléphonix surgissent. Ils envoient des fils avec des pistolets pour enfants.

J2 : Les téléphonix !... Non pas les fils, pas les fils ! *(Touché il s'écroule, tout comme ses comparses.)*

Pendant que les téléfonfix libèrent leur malheureux camarade, les deux juges et les deux policiers se relèvent, transformés, ils enlèvent leur tenue « futuriste » et apparaissent en téléfonfix. D'autres anciens portabilisés entrent sur scène. Tous s'embrassent et se déclament mutuellement des poèmes (chacun pourra choisir un poème de son choix, mais il est conseillé que ce soient des poèmes ayant trait à la communication, au dialogue. Ces poèmes peuvent être dit en même temps, cela créera un brouhaha de communications multiples).

J3 arrive aux abords de la scène (il sera grimé comme avant mais aura autour de sa tête une sorte d'écran de télévision). Les autres le voient et se taisent. J3 s'avance au milieu du groupe, ceux qui ont des pistolets tentent de l'arrêter en lui tirant dessus, en vain. Personne n'ose le toucher, tous s'écartent sur son passage.

J3 : *(Tout en traversant la scène comme s'il ne voyait personne. Il chante.)*

Sallad

Ton univers inextricable

Sallad

Une macédoine de navets

Sallad

Lorsque l'on doit se mettre à table

Sallad

Celui qui mange sera mangé

Sallad

L'homme est le loup de la fable

Sallad

Où les agneaux sont dévorés

Sallad

Si un jour tu es redevable

Sallad

Tu ne pourras jamais payer

Sallad

Ton univers inextricable

Sallad

Une macédoine de navets

Sallad

Lorsque tu dois te mettre à table

Sallad

Celui qui mange sera mangé

(Il sort.)

Noir

Rideau

14 décembre 2006